



Il n'y a pas de croyances autour de la cataracte. Ce n'est comme pas comme pour les albinos ou les chiens rouges. Les malades n'ont pas de dons de clairvoyance. Ce ne sont ni des sorciers ni des chamans.





Il y a dans la maladie quelque chose qui appartient a l'art parietal et aux mains negatives. Une spirale aborigene pour guider le voyageur vers les points d'eau. Une facon de voir qui appartient a un autre monde.





Le champ de l'humanitaire ne se limite plus à des conséquences de guerres et des catastrophes naturelles. Il s'agit également d'instabilité économique et de la montée de l'extrémisme politique qui érode activement l'élan de solidarité entre les peuples.



C'est venu sans que je ne m'en aperçoive, comme un ennemi invisible tapis dans une perspective que mon œil ne pouvait saisir.



Je n'y ai pas vraiment cru, rouvrant les yeux sur le monde. Il était d'une clarté dont je ne me souvenais plus. Était-il donc possible qu'il ait été si lumineux dans mes années d'enfance ? Que tout se soit autrefois découpé avec tant de clarté et tant de netteté ? Comme si l'œil n'était qu'un scalpel à détourer les formes de la vie.





Voir ne se résume pas à une seule façon de regarder. Il faut savoir lever le voile des yeux. Le regard est un diamant brut dont on taille à chaque clignement de paupière une nouvelle facette. Philippe Constantin



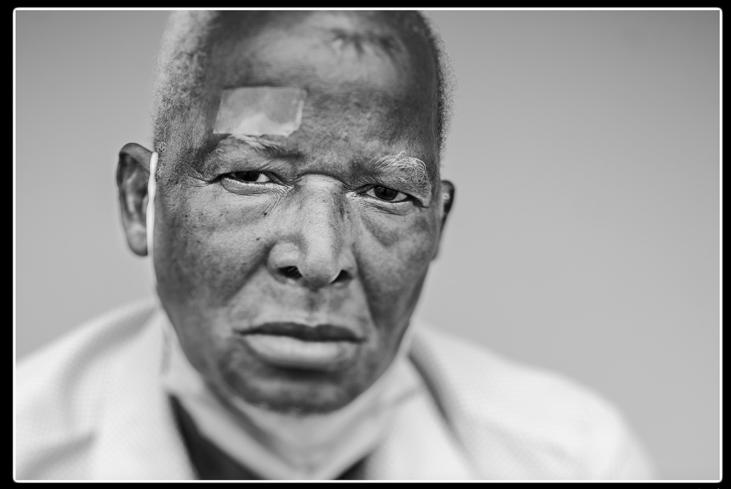


Mon propre regard sur le monde ne suffit pas. J'ai aussi besoin du regard des autres.



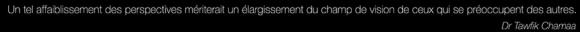
Et qu'en est-il ailleurs ? Dans les pays brûlés par le soleil, quand la pauvreté frappe de plein fouet les hommes, les femmes et les enfants ? Quand il n'y a que la résilience qui puisse nous faire croire encore voire ?















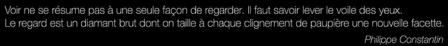
Depuis des milliers d'années le monde ne cesse ainsi de disparaître progressivement de la vue de l'humanité.



Ce projet renforce ainsi un champ de vision qui dépasse les frontières et les nations et donne une profondeur de champs qui questionne notre humanité.











Une aiguille, un crochet, une cuillère, un ciseau, tout est bon pour lever ce voile, pour en extirper ce nuage laiteux qui finit par gommer le récit d'une vie.





Il faut sortir d'une vision monoculaire pour emprunter une vue plus large et plus profonde.





On ne voit bien qu'avec la couleur de ses yeux. Quand tombe le voile blanc du jour, c'est tout le paysage qui s'obscurcit. Là où le cristal illuminait le sens d'être, son opacité nous rend aux heures entre chien et loup, quand toutes les formes ne sont plus que des fantômes plus ou moins bienveillants.

